

1

Lorsque le réveille-matin sonna, en ce doux matin de la mi-mars, Gabriel Latuile, dit La Pieuvre, tapa avec rage sur le petit appareil posé sur la table de chevet. Son cerveau n'arrivait pas à localiser l'endroit exact où il se trouvait. Gabriel se demandait dans quel lit il pouvait bien être. Il dormait si souvent dans des pieux différents, qu'au réveil, il ne savait pas toujours où il créchait. Il aimait alors s'amuser à retrouver ses repères sans ouvrir l'œil. Il faisait carburer ses neurones, touchait le tissu des draps, respirait profondément. C'est alors qu'il se prêtait à ce petit jeu, que les effluves du parfum de Shéryl lui affluèrent aux narines. A peine ses capteurs olfactifs avaient ils été mis en contact avec la fragrance qui provenait du corps de Shéryl, qu'ils envoyèrent un message à sa cervelle encore engloutie dans les ombres de ses rêves. Latuile sût instantanément où il était et avec qui il était. Certes, il dormait dans bien des chambres, mais jamais avec une autre femme que Shéryl. Alors qu'il prenait

conscience du fait, il se dit que cette envie de se fixer un temps soit peu, devait provenir de l'âge. Il n'était pas encore prêt à vivre tous les jours avec sa dulcinée, mais il se rendait bien compte qu'il y passait plus de nuits qu'au moment de leur rencontre, il y a deux ans de ça. Mais surtout qu'il aimait ça ! Il freina tout de suite sa réflexion, il ne faudrait pas virer au mélo sentimental, ni prendre subitement conscience de trop d'attachement. Il jeta un œil au cadran et se demanda pourquoi il sonnait à 7 heures, un dimanche matin. A nouveau, il se concentra. Il repassa au peigne fin toutes les discussions de la veille. Pas facile ! Comme souvent le samedi soir, il avait abusé de la bibine. Son péché mignon, la bière ! Et ce con de Niels qui avait voulu lui faire déguster une nouvelle marque de bière. L'Orval ! Bière belge produite dans une petite abbaye, pas facile à dégoter dans les rayons des supermarchés. L'Orval, ça se méritait comme disait Niels. Il avait fait le plein de ce petit nectar lors de sa dernière virée en Belgique. A chaque fois, le même cérémonial ! Il ne pouvait pas y couper. Ce serait vexant pour les copains ! Lorsque, après son travail, Shéryl était passée le chercher à « La Gueuze », il était déjà bien amoché. En effet, de l'Orval, il y en avait de la brune, de la blonde, de la blanche. Alors ce matin, encore dans les vapeurs de houblon de la veille, il avait un peu de mal à retrouver ses marques. Shéryl

bougea langoureusement à ses côtés, elle se colla à lui et, tout en le caressant négligemment, lui demanda s'il avait bien dormi. Il ânonna une réponse qui pouvait passer pour un oui. Il avait déjà une autre idée en tête : se laisser aller aux tendresses de sa belle. Celle-ci comprit le message et ne se fit pas prier. Elle adorait faire l'amour au lever et ce n'était pas tous les jours qu'elle pouvait mettre en pratique. Elle se déhancha et se positionna sur Gabriel, elle aimait lui faire l'amour, le faire languir en changeant de rythme quand elle sentait monter sa jouissance masculine. On était dimanche, elle avait donc tout son temps pour faire pâmer son homme de plaisir. Elle y mit donc tout son cœur et tout son corps. Latuile se laissa faire. Pourquoi résister en de telles circonstances ? Cela aurait été de l'inconscience, voire de l'inconvenance. Il aimait regarder Shéryl faire onduler son corps sur le sien, ses seins bougeant au rythme de sa danse vénérienne, le rose de la chambre donnant un air feutré à l'ensemble. Le rose ! Le mot magique qui fit revenir à la mémoire de La Pieuvre le pourquoi du réveil à 7 heures du matin. Shéryl avait décidé que sa période rose était révolue, cela était bien passé à Pablo Picasso, comme elle aimait le dire à ses clientes. Elle voulait donc aller aux puces de Castries pour trouver de nouveaux meubles et objets de décoration pour arranger sa chambre. Mais La Pieuvre eut tôt fait de

se concentrer à nouveau sur les plaisirs de sa chair. On verrait plus tard pour la bimbéloterie, il était important de connaître ses priorités dans la vie.

Après une bonne douche, Gabriel s'installa devant un copieux petit déjeuner. En semaine, il ne se prêtait pas trop à cet exercice. Il passait boire un café au restaurant « La Gueuze » dans la matinée pour y lire les nouvelles dans le Midi Libre et restait souvent le ventre vide jusqu'au soir. Mais le dimanche, il prenait le temps de remplir son grand corps de tout un tas de victuailles. Ce matin là, Shéryl avait préparé des œufs durs, du lard maigre frit, des tomates et des oignons en rondelle, différentes sortes de fromages, du pain grillé, sorti une confiture maison préparée par son pote Max de l'Orkys, petite épicerie qui se trouvait au centre de Sainte Croix de Quintillargues. Un bouquet de nature cette confiture d'oranges amères ! La Pieuvre comptait bien goûter à tout. Il saisit une tranche de lard qu'il jeta nonchalamment dans son assiette tout en s'emparant du journal. Il ne pouvait pas s'abstenir de lire ces feuilles qui tachaient ses doigts d'encre noire, qui se tordaient dans tous les sens et qui ne rendaient pas aisée la lecture du quotidien lorsque l'on tentait dans le même temps d'engloutir une quantité non négligeable de nourriture. Mais il était doué dans l'exercice. En première page, le second tour des élections cantonales. Il se retint de faire

tout commentaire, il ne voulait pas commencer ses tirades légendaires sur la politique. Il voulait passer un moment de détente avec Shéryl qui feuilletait le supplément Fémina. Elle le regardait de temps à autre, lui lançant un regard curieux et lui répondant par un sourire lorsqu'il la regardait à son tour. C'est alors que ses yeux tombèrent sur une phrase qui le mit hors de lui. « Le Front National a-t-il toutes ses chances d'être au second tour des élections présidentielles suite aux résultats du premier tour des cantonales ? Les résultats qu'il fera au second tour de celles-ci seront un indice majeur dans l'estimation de son ascension au sommet du pouvoir. »

« – Incroyables ces journalistes ! Que ne feraient-ils pas pour vendre ? Tu entends ça ! Le Front National à nouveau au second tour des présidentielles ! Pour eux, l'affaire est presque faite ! s'écria Gabriel !

– Tu sais, ce n'est peut-être pas impossible ! Tu as vu le pourcentage que l'extrême droite a fait dimanche dernier aux cantonales !?

– J'espère bien que les français, justement, vont se réveiller et réagir dans le bon sens ! C'est grave des scores pareils ! Les gens vont prendre le contre pied et voter autrement cette fois-ci ! On n'arrête pas de parler du FN à toutes les sauces depuis plusieurs semaines, on leur fait de la pub gratos en plus ! Faut arrêter ça !

– Tu sais bien que je ne partage pas les idées du FN, mais j’entends parler dans mon salon de coiffure, et les français en ont marre qu’on les prenne pour des vaches à lait et pour des imbéciles. Ils montrent leur mécontentement comme ils peuvent. Les dernières grèves n’ont rien donné, les usines ferment, les jeunes sont sans emploi et désœuvrés, les parents ne leur envisagent aucun avenir quand eux-mêmes n’ont plus d’espoir après plusieurs années de chômage.

– Ce n’est pas une raison pour voter FN !

– Je suis d’accord avec toi, mais que pouvons-nous y faire ! Tu as une idée, toi ?

– Vaut mieux ne pas aller voter que voter pour ces gens là ! La seconde guerre mondiale n’est pas si lointaine, personne ne se rappelle les déportations abusives, les tortures intolérables, les dénonciations...

– Tu te souviens aussi qu’il y avait les collabos ?! Tout le monde n’avait pas l’air ennuyé par ce qui se passait. Tu le sais aussi bien que moi, on a compté plus de résistants après que pendant le conflit.

– Mais nous avons été bien contents d’accueillir à la pelle des étrangers pour reconstruire la France, non ?

– Eh oui, mais les gens oublient vite et ne retiennent pas cet aspect-là des choses quand ils traversent le quartier du Petit Bard.

– J'ai honte ! Il y a pourtant assez de listes électorales pour n'avoir que ce choix là pour montrer sa révolte.

– Les gens vont au plus simple, ils ne se préoccupent pas des conséquences car ils pensent ne jamais devoir en subir les effets. Je ne suis qu'une simple coiffeuse, mais je ne pense pas que les français pensent un jour être victimes à leur tour de ce genre de régime. Tu sais bien, cela n'arrive qu'aux autres. Et les autres maintenant, les gens s'en fichent de plus en plus ! Mais continue à te révolter, on a besoin de personnes comme toi qui défendent haut et fort des valeurs justes et humanistes.

– C'est certain ! Je ne suis pas prêt de fermer ma grande gueule ! Va te préparer, je vais débarrasser. Merci pour ce délicieux petit déjeuner ! On va aller fouiner aux puces de Castries après être allé voter, tu trouveras peut-être des objets pour refaire la déco de ton nid douillet et moi cela me calmera ! »

Arrivés à Castries dans la Mini de Shéryl, La Pieuvre s'extirpa de la voiture avec soulagement. Ce genre de petite voiture n'allait pas à son grand corps, mais il allait comme un gant à sa belle. Ils avaient dû se garer assez loin des premiers stands, le temps était au beau, les gens étaient venus nombreux pour farfouiller dans la multitude d'objets à vendre. On trouvait de tout, du DVD obsolète,

au jeu vidéo en fin de vie, des legos mordillés par des dents de lait, des tissus aux couleurs psychédéliques, de vieux meubles mourant de vieillesse, des ferrailles si rouillées que l'on pouvait se demander comment elles pouvaient être encore utiles et puis, soudain, parmi ce fatras se révélait une beauté, un objet qui attirait l'œil inexorablement ! Vouloir trouver son bonheur dans une brocante nécessitait tout un tas de qualités : avoir l'œil exercé à la découverte de l'objet rare, perdu dans une multitude d'horreurs, être d'une patience infinie, savoir négocier, voire baratiner le vendeur, savoir encaisser les bousculades sans broncher... Bref, Gabriel n'était pas tout à fait aux anges dans ce genre de lieu, mais il avait promis à Shéryl de l'accompagner. Parfois, il faut savoir faire quelques concessions pour faire plaisir à ceux qu'on aime. Soudain, Shéryl le tira par la manche et lui désigna un magnifique miroir de taille moyenne avec un beau cadre travaillé qui avait dû être doré dans une vie antérieure. Au premier coup d'œil, on remarquait qu'il y aurait du travail pour lui redonner toute sa gloire passée, mais on sentait également tout le potentiel de l'objet. Gabriel aimait rénover, il détestait chiner, mais il se passionnait pour le ponçage, le décapage du vieux bois, pour combler les trous faits par les vers, le vernissage. Il aimait voir renaître une nouvelle vie d'un objet qui avait déjà toute une histoire. Il sourit

à Shéryl lui donnant ainsi son point de vue sur le psyché. Il se voyait déjà le polissant, lui redonnant toute sa jeunesse. Il laissa Shéryl se lancer dans les tractations avec le vendeur. Elle était coriace sous son air de petite nana fragile pesant à peine plus qu'un sac de plumes. Elle savait accrocher son sourire enjôleur sur sa bouille d'ange, trompant ainsi son interlocuteur qui pensait l'affaire facile à ficeler. Et là Shéryl minaudait, se tortillait, hésitait, lançait son regard de biche et mettait peu à peu le vendeur dans ses filets. Elle décrocha le miroir à moitié du prix exigé au départ. Elle remercia de tout son cœur le cédant, lui laissant pour le reste de la journée un certain bonheur au fond de l'âme. En effet, il avait eu l'impression que cette petite nana l'avait baratiné parce qu'il lui plaisait. Elle était comme ça Shéryl, charmeuse au possible ! Latuile saisit le miroir à bras le corps et continua d'avancer dans les travées. Ils découvrirent encore quelques autres petites perles rares qu'ils entassèrent dans la Mini qui ressembla bientôt plus à un débarras qu'à un véhicule.

Le temps se rapprochait doucement de la fin de matinée. La Pieuvre proposa alors à Shéryl de pousser jusqu'à Sainte Croix de Quintillargues pour aller boire une pression chez leur ami Max. Le tapis d'asphalte se déroulait en pleine garrigue, les fleurs printanières perçaient les talus et égayaient la route. Bientôt, ils aperçurent le Pic Saint Loup, s'élevant

fièrement au milieu de ce paysage magnifique. La Pieuvre s'imprégna de ce qu'il voyait ! La nature était si généreuse, il fallait surtout ne jamais l'oublier, même lorsqu'elle se mettait dans une colère telle, qu'elle dévastait tout sur son passage.

Ils arrivèrent rapidement au petit village, situé au pied de ce majestueux Pic Saint Loup, baigné, ce jour là, par un soleil resplendissant qui accentuait la blancheur des pierres de l'église usées par les siècles passés. Ils se garèrent non loin de la placette qui accueillait, en cette heure méridionale, les vététistes et les cyclistes du club local pour un apéritif convivial et plein d'échanges de prouesses effectuées, la matinée même, sur les sentiers et les routes. Les sportifs reprenaient des forces, pour la plupart d'entre eux, en dégustant une bonne pression bien fraîche. Cela ne pouvait que convenir à notre Pieuvre car son gosier était quelque peu asséché par la virée matinale effectuée parmi les puces et les badauds. Il connaissait la plupart des compères assis autour des tables, il lança donc un salut général et demanda à Shéryl ce qu'elle souhaitait boire. Il alla commander directement à l'intérieur de l'épicerie, profitant ainsi pour saluer ses potes Annie et Max, laissant le temps à Shéryl de faire son tour d'embrassades. Il fit mettre quelques pots de confiture de côté ainsi que plusieurs morceaux de croquants qu'il aimait à grignoter le soir venu. Lorsqu'il rejoignit les autres, de

toutes parts les boutades fusèrent à son sujet. On lui demandait si, suite à sa dernière enquête, il n'avait pas été embauché par les flics. On lui demandait si l'uniforme lui plairait. De taquineries en anecdotes, le temps filait, s'alanguissant aux entournures, mais ne ratant toutefois aucunement son objectif, celui de s'écouler inexorablement. Les cloches de l'église finirent par sonner treize heures. On se leva, les tables se virent empilées, les chaises rassemblées, les verres rapportés au propriétaire. Les derniers mots furent échangés, les « bon dimanche » souhaités et tout le monde s'éparpilla. La Pieuvre et Shéryl allèrent saluer Annie et Max et repartirent avec tout un tas de mets locaux. Montpellier n'était pas si loin, mais dans ce petit coin-là, on y dénichait des bonheurs que l'on ne déterrait nulle part ailleurs.

Le reste de la journée se passa au calme du miroir à rénover. Après un premier décapage, il avait l'air d'avoir vieilli, mais laissait croire encore à une nouvelle jeunesse possible. La soirée s'aborda avec une grande tendresse et finit pleine de promesses sous la couette, laissant de côté les élections, les inondations et les incompréhensions du monde.